



Les métiers de la Coopération Internationale

Consultante

« Après un stage au sein de l'OIM, Marion Bordier, 28 ans, a eu l'opportunité d'être déployée sur le terrain en Haïti. Elle y a passé 9 mois en tant qu'officier d'enregistrement et nous décrit une des missions à laquelle elle a pris part pendant plusieurs mois. Elle insiste sur la capacité à savoir gérer son stress et la pression lorsque l'on travaille dans l'urgence et rappelle qu'il faut être conscient qu'il n'est pas toujours évident d'obtenir des contrats à durée indéterminée lorsque l'on commence dans ce domaine et qu'on a peu d'expérience. »



Organisation internationale
pour les migrations

Quelle formation avez-vous suivie ?

J'ai suivi une formation en lettres et sciences humaines à Neuchâtel. J'ai donc étudié la géographie, la littérature hispano-américaine et l'ethnologie. Ensuite, j'ai fait un master en développement à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève.

En quoi consiste votre travail ?

Je suis maintenant consultante au siège de l'Organisation internationale pour les migrations mais je vais plutôt parler de l'opportunité que j'ai eue d'être officier d'enregistrement en Haïti. Je travaillais dans le cadre d'un programme à l'échelle nationale ayant pour but d'enregistrer les personnes déplacées suite au tremblement de terre. J'avais pour fonction d'organiser et de former les équipes qui allaient s'occuper de ces enregistrements dans les camps de déplacés. C'était donc un poste très opérationnel, où l'on s'occupait également de mettre en place quelques règles sécuritaires avec les militaires ou encore de faire la liaison avec les membres des comités dans les camps. Au final, c'est environ 1'300'000 personnes qui ont été enregistrées.

Qu'est-ce qui vous a incité à choisir ce métier ?

J'étais attirée par tout ce qui touchait à la coopération internationale et souhaitais travailler dans un environnement international. Les organisations internationales étaient donc les employeurs parfaits. En outre, j'étais aussi intéressée par la possibilité de voyager dans le cadre du travail. J'ai donc fait un stage à l'OIM, puis, après celui-ci, j'ai eu la chance d'être déployée sur le terrain. C'était une superbe opportunité qui m'a permis de voir l'aspect opérationnel du travail.

Quelles sont les compétences requises pour ce travail ?

Pour ce poste d'officier d'enregistrement, il faut avant tout bien savoir gérer son stress et la pression malgré la fatigue car on travaille

dans l'urgence humanitaire et qu'on est donc sollicité en permanence. Il est nécessaire de rester calme quelle que soit la situation car, lorsque l'on fait l'enregistrement sur le terrain, celle-ci peut devenir tendue avec des gens qui crient ou encore qui se battent. Ensuite, je pense qu'il est important d'entretenir des bonnes relations avec les gens de son équipe mais aussi avec les membres des comités à l'intérieur des camps et les autres ONG qui travaillent conjointement avec l'OIM.

Quels sont les côtés positifs/négatifs de votre métier ?

Il y a énormément de côtés positifs. Tout d'abord, l'avantage du travail dans l'urgence, c'est que l'on apprend beaucoup plus et très vite car on est mis devant le fait accompli. On a aussi plus de responsabilités que dans d'autres situations en temps normal. Les points négatifs seraient plutôt liés au système des ressources humaines ou des contrats, qui n'est pas très favorable lorsque l'on a peu d'expérience. Ce sont souvent des contrats à durée déterminée et pour de courtes périodes (3 mois). On ne sait donc jamais vraiment si l'on va pouvoir rester ou pas et cela peut être un peu angoissant.

Quel est le projet/mission qui vous a le plus marqué ?

Il y en a eu beaucoup durant les 9 mois que j'ai passé en Haïti, mais j'ai été particulièrement marquée par la mise en oeuvre de ce programme d'enregistrement au niveau des provinces sud de Port-au-Prince. C'était une période de travail intense car il fallait tout mettre en place, de la location de véhicules jusqu'au recrutement de staff et la formation des équipes. De plus, toute l'équipe chargée de l'enregistrement était basée à Port-au-Prince donc cela impliquait évidemment beaucoup d'aller-retour entre la capitale et les provinces. Au final, je

garde un excellent souvenir de ces quelques mois même si c'était certainement aussi les plus intenses physiquement, du fait des horaires et de l'énergie demandée pour ce travail !

Que représente pour vous la Genève internationale ?

Je pense que c'est un lieu qui favorise la mixité et les échanges culturels et que c'est quelque chose de très positif pour la ville de Genève. Il est donc important d'essayer de maintenir, d'entretenir les liens entre la ville, le canton et cette Genève internationale. C'est vraiment une richesse supplémentaire pour la ville.

Que voudriez-vous dire aux jeunes qui s'intéressent à la coopération internationale ?

Je pense que c'est bien d'envisager un stage avant d'entrer dans les organisations internationales. J'ai vu beaucoup de stagiaires qui, suite à cette première expérience, ont eu l'opportunité d'aller sur le terrain ou ont trouvé un contrat en tant que consultant avant de se voir offrir un contrat plus fixe. Il ne faut donc pas se fermer sur les stages, qui sont une très bonne porte d'entrée pour travailler dans ce domaine. Je les encourage vivement à essayer. C'est un domaine très intéressant, passionnant et avec une grande diversité de métiers. Mais il ne faut pas y aller tête baissée, car il est difficile d'obtenir un contrat à durée indéterminée lorsque l'on commence et que l'on a peu d'expérience dans ce domaine.



Organisation internationale pour les migrations (OIM)

17, Route des Morillons

CH - 1211 Genève 19

Tél. : 022 717 91 11

www.iom.int

Emplois : <http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-iom/recruitment/current-vacancies/lang/fr>

Stages : <http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-iom/recruitment/internships/lang/fr>